



MAX RICHTER/ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Les Quatre Saisons

SA. 4 MAI 18h

MAX RICHTER (NÉ EN 1966)

The Four Seasons Recomposed
[Les Quatre Saisons recomposées]

Spring [Printemps]

I : Dolce - II : Largo e pianissimo sempre - III : Allegro

Summer [Été]

I : Allegro non molto - II : Adagio - III : Presto

Autumn [Automne]

I : Allegro - II : Adagio molto - III : Allegro

Winter [Hiver]

I : Allegro non molto - II : Largo, molto rubato - III : Allegro ma
leggiero

[45 min]

- *Extrait* -

Three Worlds (Music from Woolf Works)
[Trois Mondes (Musique de Woolf Works)]

(Création française)

Mrs Dalloway

I. In the Garden [Dans le jardin] - II. War Anthem [Hymne de guerre]
- III. Meeting Again [Retrouvailles]

Orlando

IV. Modular Astronomy [Astronomie modulaire] - V. Entropy
[Entropie] - VI. Transformation - VII. Morphology [Morphologie] -
VIII. The Tyranny of Symmetry [La Tyrannie de la symétrie] - IX. The
Explorers [Les Explorateurs] - X. Persistence of Images [Persistance
d'images] - XI. Genesis of Poetry [Genèse de la poésie] - XII.
Possibles - XIII Love Songs [Chants d'amour] - XIV. Finale

The Waves [Les Vagues]

XV. Tuesday [Mardi]

[70 min]

Orchestre national de Lyon

Robert Ziegler, direction

Max Richter, piano et électronique

Mari Samuelsen, violon et direction

Grace Davidson, soprano

Avec le soutien de Musique nouvelle en liberté.

Ce concert est enregistré et diffusé en direct par Radio Nova.



nova
89.8 FM

MAX RICHTER

Three Worlds (Music from Woolf Works)
[Trois Mondes (Musique des œuvres de Woolf)]

“Words, English words, are full of echoes, of memories, of associations, naturally. They have been out and about, on people’s lips, in their houses, in the streets, in the fields, for so many centuries. And that is one of the chief difficulties in writing them today – that they are stored with other meanings, with other memories, and they have contracted so many famous marriages in the past.” (Virginia Woolf)

«Les mots, les mots anglais, sont pleins d’échos, de souvenirs, d’associations, naturellement. Ils se promènent sur les lèvres des gens, dans leurs maisons, dans les rues, dans les champs, depuis des siècles. Et c’est l’une des principales difficultés lorsqu’on doit les écrire aujourd’hui : le fait qu’ils soient conservés avec d’autres significations, avec d’autres souvenirs, et qu’ils aient contracté tant de mariages célèbres dans le passé.»
(Virginia Woolf)

Tels sont les mots que le compositeur Max Richter place au début de son enregistrement de *Three Worlds (Music from Woolf Works)* (Deutsche Grammophon). L’œuvre prend comme source d’inspiration trois romans de la femme de lettres anglaise Virginia Woolf (1882-1941) : *Mrs Dalloway* (1925), *Orlando* (1928) et *The Waves [Les Vagues]* (1931). Et, si Richter fait entendre la voix de la romancière (un enregistrement radiophonique réalisé par la BBC en 1937), c’est de toute évidence que son œuvre musicale reprend et transpose la teneur de ces propos sur la langue anglaise. En effet, les «échos», les «souvenirs», les «associations» constituent des mots-clés du courant minimaliste dans lequel s’inscrit le compositeur allemand.

À l’instar de son confrère Philip Glass composant en 2002 la musique pour le film de Stephen Daldry *The Hours* (titre que Virginia Woolf voulait utiliser pour son roman *Mrs Dalloway*), Max Richter fait ici un usage abondant de formules mélodiques répétitives, assises sur une harmonie euphonique, consonante, et donnant lieu à un traitement rythmique régulier – même si

Composition : 2014-2017.

l'asymétrie, comme valeur de contraste, est présente également. Mais ces caractéristiques communes sont transcendées par un parcours semé de surprises car, comme le titre de l'œuvre le suggère, ce sont bien trois «mondes» différents qui s'ouvrent ici. La variété de ces atmosphères convient d'ailleurs particulièrement bien à la transposition chorégraphique, telle que celle proposée par Wayne McGregor pour le Royal Ballet de Londres en 2015 – les collaborations entre les deux hommes sont d'ailleurs nombreuses et fructueuses depuis plusieurs années.

En effet, «In the Garden», qui ouvre la partie inspirée par *Mrs Dalloway*, est profondément marqué le rythme obsédant et irrégulier (en 4 + 3) du piano, sur lequel viennent se superposer progressivement différentes couches de cordes. Suit l'évocation de la guerre («War Anthem»); dans le roman, ce passage concerne plus particulièrement le personnage de Septimus Warren Smith, que le retour du front a laissé en grande souffrance physique et psychologique, et conduit finalement au suicide. Le tempo lent et les notes tenues, rappelant le célèbre *Adagio* de Samuel Barber, laisse place à la section finale, «Meeting Again», dont les arpèges répétés au piano apparaissent en lien direct avec l'atmosphère du mouvement initial.

Découpé en onze brefs mouvements, *Orlando* met en avant l'utilisation de l'électronique musicale à laquelle Richter est profondément attaché : «Entropy», «Genesis of Poetry» et «Possibles» sont ainsi presque exclusivement dédiés au dispositif électronique, réduisant les autres instruments au silence. Mais lorsqu'il y a, comme le plus souvent, conjonction des sons électroacoustiques et de la pâte orchestrale, elle produit des effets de superpositions variés et parfois inattendus, et peut être considérée comme une interprétation musicale de la temporalité particulière du roman, qui relate la vie d'un personnage sur quatre siècles et nourrit ainsi une conception singulière des relations entre tradition et modernité. Tantôt proches des esthétiques *ambient* ou atmosphériques (comme dans «Morphology» ou «Persistence of Images», où les cordes sont invitées à alimenter librement des accords tenus en cachant les enchaînements), tantôt portés par une pulsation dynamique, les mouvements d'*Orlando* sont bâtis sur un principe de variations comme le thème baroque de *La Folia* dont ils s'inspirent. Ils sont conclus par deux mouvements en total contraste : un morceau aux doux accents poétiques intitulé «Love Songs», dans lequel le piano égrène lentement la mélodie de *La Folia*, laissée comme suspendue, puis un «Finale» où le thème, d'abord confié aux violoncelles comme

dans «Transformation», éclate triomphalement au terme d'un puissant crescendo orchestral – synthèse qui voit se superposer les principaux motifs présentés séparément dans les mouvements précédents.

La dernière partie de *Three Worlds* est un vaste mouvement consacré à l'évocation des *Vagues* et débute naturellement par un fond sonore marin sur lequel Gillian Anderson lit la poignante lettre d'adieu adressée par Virginia Woolf à son mari avant son suicide. La musique se présente comme une lamentation pénétrante, qui prend le temps de l'évocation douloureuse du deuil. Une voix de soprano apparaît par moments dans l'aigu, accentuant le caractère poignant d'une mélodie continuellement entretenue et renouvelée.

The Four Seasons Recomposed [Les Quatre Saisons recomposées]

Si *Three Worlds* apparaît comme la transposition musicale et poétique d'univers romanesques, *The Four Seasons Recomposed* pointe plus directement l'idée de relecture. Conçue au départ pour la collection «Recomposed» de la maison de disques Deutsche Grammophon (consistant, pour faire vite, en des *remixes* électro de tubes de la musique classique), l'œuvre se présente comme un projet de recomposition des *Quatre Saisons*, comme l'admet le compositeur : «*J'ai voulu entrer dans la partition au niveau des notes et la réécrire substantiellement – en la recomposant, littéralement.*» Pour que le jeu de recomposition fonctionne, il faut que l'objet original soit facilement identifiable et qu'il appartienne à la culture populaire. Or, il n'est plus besoin de prouver l'immense popularité de l'ensemble de quatre concertos pour violons édités en 1725 et ayant fait l'objet d'innombrables enregistrements célèbres.

Les modalités de recomposition mises en œuvre par Richter, dont l'esthétique affectionne les croisements et les mélanges, l'hybridation et le *crossover*, vont du copier/coller à la répétition, en passant par la suppression, le renversement ou la reconstruction. Afin de ne pas nous perturber outre mesure, Richter conserve l'orchestration d'origine (un violon solo, qui ne renie pas sa vocation virtuose, un orchestre à cordes et un clavecin), à laquelle il ajoute une harpe et un dispositif électronique. Il joue ainsi sur notre capacité à reconnaître les éléments et motifs appartenant à l'œuvre de Vivaldi, et à apprécier leur déplacement. Par exemple,

Composition : 2011-2012.

les seuls chants d'oiseaux conservés dans «Spring 1», soumis à un usage intensif de la répétition et affublés d'une basse de passacaille ; de même, le motif caractéristique de «Summer 1», soumis à un contretemps accentué. La syncopation, l'asymétrie métrique, le décalage rythmique sont des outils récurrents du minimalisme musical, extrêmement présents ici (Richter parle de «groove», de «swing», de «pulsation hypnotique»).

The Four Seasons Recomposed semble particulièrement représentative d'une époque se délectant de la répétition plaisante, distillée dans un environnement euphonique et sans heurts. Mais force est de constater la remarquable efficacité du dispositif, qui maintient jusqu'au bout l'intérêt de l'auditeur.

Grégoire Tossier

Lettre d'adieu de Virginia Woolf
à son mari Leonard, 28 mars 1941

Mon chéri,

J'ai la certitude que je suis en train de redevenir folle. Je sens que nous ne pourrions pas supporter une fois de plus l'une de ces horribles périodes. Et je sens que je ne m'en remettrai pas cette fois-ci. Je commence à entendre des voix et je ne peux pas me concentrer. Alors, je fais ce qui semble être la meilleure chose à faire. Tu m'as donné le plus grand bonheur possible. Tu as été pour moi ce que personne d'autre n'aurait pu être. Je ne crois pas que deux êtres eussent pu être plus heureux que nous jusqu'à l'arrivée de cette affreuse maladie. Je ne peux plus lutter plus longtemps, je sais que je gâche ta vie, que sans moi tu pourrais travailler. Et tu travailleras, je le sais. Vois-tu, je ne peux même pas écrire cette lettre correctement. Je ne peux pas lire. Ce que je veux dire, c'est que je te dois tout le bonheur de ma vie. Tu t'es montré à mon égard d'une patience absolue et d'une incroyable bonté. Je tiens à dire cela – tout le monde le sait. Si quelqu'un avait pu me sauver, cela aurait été toi. Je ne sais plus rien si ce n'est la certitude de ta bonté. Je ne peux pas continuer à gâcher ta vie plus longtemps.

Je ne pense pas que deux personnes auraient pu être plus heureuses que nous l'avons été. V.

Max Richter piano et électronique

Le travail de Max Richter mêle à la fois la rigueur de la musique classique et l'expérimentation des musiques électroniques.

De nombreux disques au top des ventes et des concerts à guichets fermés dans les plus grandes salles du monde – dont le Royal Albert Hall à Londres, l'Opéra de Sydney, la Philharmonie de Paris, le Concertgebouw à Amsterdam et le Berghain à Berlin – témoignent de l'intérêt que Max Richter ne cesse de susciter.

Son nom s'est récemment imposé dans l'esprit du public grâce à ses nombreuses collaborations avec des cinéastes. Citons notamment son travail pour les films *Valse avec Bachir*, lauréat d'un Golden Globe et d'un European Film Academy Award ; *Miss Sloane* avec Jessica Chastain ; *Hostiles* avec Christian Bale ; et les séries *The Leftovers*, *Black Mirror* ou encore *Taboo*.

De nombreux réalisateurs, dont Martin Scorsese (*Shutter Island*) et, plus récemment, Denis Villeneuve (*Arrival*), ont puisé dans le catalogue de Max Richter pour la bande-son de leur film. Max Richter a récemment écrit les partitions pour le film *White Boy Rick* avec Matthew McConaughey, *Mary Queen of Scots* avec Saoirse Ronan et Margot Robbie et la série HBO *L'Amie prodigieuse*.

Max Richter a toujours oscillé entre les œuvres en solo, à commencer par son album *Memoryhouse* en 2002, et les collaborations avec d'autres artistes. Son travail avec le musicien et cinéaste Woodkid (*The Golden Age*) a valu au duo une nomination aux Grammy Awards, et la récente production *Woolf Works*, avec le chorégraphe Wayne McGregor, a permis à l'album *Three Worlds* de se classer une fois de plus en tête des classements internationaux.

Mari Samuelsen violon et direction

La violoniste norvégienne Mari Samuelsen est particulièrement appréciée pour sa finesse, sa virtuosité et son approche imaginative et novatrice de la scène.

Depuis plus de vingt-cinq ans, elle se produit en duo avec son frère, le violoncelliste Hakon Samuelsen. Au printemps 2015, ils ont sorti leur premier album, *Pas de deux*, chez Mercury/Decca (Universal).

En tant que soliste, elle joue sur les plus grandes scènes internationales : Carnegie Hall à New York, Théâtre des Champs-Élysées à Paris, Konzerthaus de Berlin, Salle Smetana de Prague, Grand Palais du Kremlin à Moscou, Victoria Hall de Genève, etc. Elle a récemment fait ses débuts au Barbican Centre de Londres et au KKL de Lucerne, avec l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, à l'Hollywood Bowl et au

Festival de jazz de Montreux. Son dernier album, *Nordic Noir*, sorti chez Decca en septembre 2017, a remporté un vif succès.

Mari Samuelsen travaille régulièrement avec le compositeur Max Richter, en tant que soliste, dans ses concerts *Recomposed* et *Memoryhouse*, et sur son récent album *Three Worlds : Music from Woolf Works*, paru chez Deutsche Grammophon.

Elle collabore fréquemment avec des compositeurs d'aujourd'hui, ainsi qu'avec des artistes de musique électronique tels que Jeff Mills et Dubfire. Elle joue un Stradivarius de 1724, le «Duke of Edinburgh», prêté par Florian Leonhard Fine Violins à Londres.

Grace Davidson soprano

Grace Davidson a remporté l'Early Music Prize alors qu'elle était encore étudiante à la Royal Academy of Music de Londres. Depuis lors, elle a chanté avec les ensembles baroques les plus éminents, sous la direction de John Eliot Gardiner, Paul McCreech, Philippe Herreweghe et Harry Christophers. Elle apparaît en soliste dans une dizaine de *The Sixteen* et Harry Christophers, notamment dans *Jephtha* et le *Dixit Dominus* de Händel, les *Vêpres* et le *Pianto della Madonna* de Monteverdi et les messes luthériennes de Bach. L'année prochaine elle va enregistrer avec eux *Acis and Galatea*, avec un concert au Wigmore Hall de Londres.

La maîtrise technique venue avec la pratique de la musique baroque, ajoutée à la musicalité de Grace et à la pureté exceptionnelle de son timbre, l'a amenée à élargir sa carrière à la musique classique contemporaine et à des musiques à la croisée de différents styles. Avec Max Richter, elle a enregistré *Sleep* et *Woolf Works* (pour Deutsche Grammophon). Elle a chanté *Sleep* partout dans le monde ; la saison prochaine, des représentations sont prévues en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis, en Allemagne et en Australie. L'année prochaine, elle enregistrera *Memoryhouse*, également de Richter.

Elle a fait des enregistrements (chez Decca) avec le compositeur américain Eric Whitacre, avec le Sanctuary Ensemble de Christian Forshaw et avec Patrick Hawes sur son album *Angel*. Elle est également la voix solo des ciné-concerts du *Seigneur des anneaux* d'Howard Shore.

Robert Ziegler direction

Né aux États-Unis et installé au Royaume-Uni, Robert Ziegler est l'un des chefs d'orchestre les plus polyvalents de la scène musicale. Il s'intéresse à tous les genres musicaux : musique classique du XVIII^e au XXI^e siècle, musiques de films, jazz, musique pop...

En 2018/2019, il est invité à diriger au Royaume-Uni, en Europe et en Extrême-Orient.

Au cours des saisons précédentes, il a notamment effectué une tournée à guichets fermés avec l'Orchestre philharmonique royal de Londres dans *Les Planètes* de Gustav Holst et *Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss ; il a dirigé l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne pour le ciné-concert *2001: l'odyssée de l'espace* ; il a aussi dirigé l'Orchestre symphonique de la Ville de Birmingham, l'Orchestre symphonique de Shanghai et l'Orchestre philharmonique de Londres, et il a fait ses débuts avec l'Orchestre national d'Île-de-France et l'Orchestre philharmonique du Japon.

Robert Ziegler est reconnu pour ses programmes inventifs et ses collaborations novatrices avec des artistes issus de l'opéra, du théâtre, du jazz, de la musique pop et contemporaine. Il a créé les œuvres de compositeurs comme Jonathan Lloyd, Joby Talbot, Mark Turnage ou encore Mike Westbrook. En septembre 2017, il a dirigé les premières américaines de *Classic Quadrophenia* de Pete Townshend au Metropolitan Opera de New York et à Los Angeles.

Robert Ziegler enregistre régulièrement des bandes son de films, dirige des ciné-concerts et des programmes dédiés à des musiques de films.

M LES
COMPOSITEURS
D'AUJOURD'HUI
SONT LES
CLASSIQUES
DE DEMAIN **L**

Près de 1 000 concerts en France et à l'étranger reçoivent chaque année ce soutien, contribuant au financement des partitions, des répétitions et au paiement des droits d'auteurs.

Ce concert reçoit l'aide de Musique Nouvelle en Liberté, dont le rôle est de soutenir les formations musicales et les festivals qui mêlent dans leurs programmes des œuvres contemporaines à celles du grand répertoire.

Parce que sa mission est d'élargir l'audience de la musique contemporaine, sans aucune directive esthétique, Musique Nouvelle en Liberté organise également le Grand Prix Lycéen des Compositeurs.

Rejoignez-nous sur musiquenouvelleenliberte.org et sur [/MusiqueNouvelleenLiberte](https://www.facebook.com/MusiqueNouvelleenLiberte)



Création: B. Roux, M. H. H.

Orchestre national de Lyon

Fort de 104 musiciens permanents, l'Orchestre national de Lyon (ONL) a pour directeur musical désigné Nikolaj Szeps-Znaider, qui prendra ses fonctions en septembre 2020. Leonard Slatkin, qui a été directeur musical de septembre 2011 à juin 2017, en est aujourd'hui directeur musical honoraire.

Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, l'ONL est devenu permanent en 1969, sous l'impulsion de l'adjoint à la Culture de la Ville de Lyon, Robert Proton de la Chapelle. Après Louis Frémaux (1969-1971), il a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004) et Jun Märkl (2005-2011). L'ONL a le privilège de répéter et jouer dans une salle qui lui est dédiée, l'Auditorium de Lyon (2100 places).

Apprécié pour la qualité très française de sa sonorité, qui en fait un interprète reconnu de Ravel, Debussy ou Berlioz, l'ONL explore un vaste répertoire, du XVIII^e siècle à nos jours. Il passe régulièrement commande à des compositeurs d'aujourd'hui, tels Kaija Saariaho, Thierry Escaich ou Guillaume Connesson. La richesse de son répertoire se reflète dans une vaste discographie, avec notamment des intégrales Ravel et Berlioz en cours chez Naxos.

Pionnier dans ce domaine, l'ONL s'illustre avec brio dans des ciné-concerts ambitieux (*Le Seigneur des anneaux*, *Matrix*, *The Artist*,...) ou accompagne des œuvres majeures du cinéma muet. Il privilégie également les actions pédagogiques et la médiation, avec un orchestre de jeunes, une politique tarifaire forte en direction des plus jeunes, des projets ambitieux pour les écoles, des conférences et de nombreuses autres actions d'accompagnement. L'ONL privilégie les actions pédagogiques et la médiation. En 2017/2018, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon a lancé le projet Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) dans la Métropole de Lyon.

Au-delà des concerts qu'il donne à l'Auditorium, l'ONL se produit dans les plus grandes salles mondiales. Premier orchestre symphonique européen à s'être produit en Chine, en 1979, il a fait en 2017 une tournée américaine qui l'a conduit dans la salle new-yorkaise mythique de Carnegie Hall. Deux tournées prestigieuses jalonnent la saison 2018/2019 : l'Allemagne et les Pays-Bas en novembre 2018, avec des étapes notamment à la Philharmonie de Berlin et au Gewandhaus de Leipzig ; la Chine en juin 2019, avec des concerts à Hong Kong, Pékin, Shanghai, Guangzhou, Shenzhou et Séoul.

Leonard Slatkin

directeur musical honoraire

Nikolaj Szeps-Znaider

directeur musical désigné

Violons I**Violons solos supersolistes**

Jennifer Gilbert

Giovanni Radivo

Premier violon solo

Jacques-Yves Rousseau

Deuxième violon solo

NN

Violons du rang

Audrey Besse

Yves Chalamon

Amélie Chaussade

Pascal Chiari

Constantin Corfu

Andréane Détienne

Annabel Faurite

Sandrine Haffner

Yaël Lalande

Ludovic Lantner

Philip Lumbus

Roman Zgorzalek

Violons II**Premiers chefs d'attaque**

Florent Souvignet-Kowalski

Catherine Mennesson

Deuxième chef d'attaque

Tamiko Kobayashi

Violons du rang

Charles Castellon

Léonie Delaune

Catalina Escobar

Eliad Florea

Véronique Gourmanel

Kaé Kitamaki

Julien Malait

Diego Matthey

Maiwenn Merer

Julie Oddou

Aurianne Philippe

Sébastien Plays

Benjamin Zékri

Altos**Altos solos**

Corinne Contardo

Jean-Pascal Oswald

Alto co-soliste

Fabrice Lamarre

Altos du rang

Catherine Bernold

Marc-Antoine Bier

Vincent Dedreuil-Monet

Vincent Hugon

SeungEun Lee

Jean-Baptiste Magnon

Carole Millet

Lise Niqueux

Manuelle Renaud

Claire-Hélène Rignol

Violoncelles**Violoncelles solos**

Nicolas Hartmann

Édouard Sapey-Triomphe

Violoncelle co-soliste

Philippe Silvestre de Sacy

Violoncelles du rang

Thémis Bandini

Mathieu Chastagnol

Pierre Cordier

Dominique Denni

Stephen Eliason

Vincent Falque

Jérôme Portanier

NN

Contrebasses**Contrebasses solos**

Botond Kostyák

Vladimir Toma

Contrebasse co-soliste

Pauline Depassio

Contrebasses du rang

Daniel Billon

Gérard Frey

Eva Janssens

Vincent Mennesson

Benoist Nicolas

Marta Sánchez Gil

Flûtes**Flûtes solos**

Jocelyn Aubrun

Emmanuelle Réville

Deuxième flûte

NN

Piccolo

Harmonie Maltère

Hautbois**Hautbois solos**

Jérôme Guichard

Clarisse Moreau

Deuxième hautbois

Philippe Cairey-Remonay

Cor anglais

Pascal Zamora

Clarinettes**Clarinettes solos**

Nans Moreau

François Sauzeau

Petite clarinette

Thierry Mussotte

Clarinette basse

Lilïan Harismendy

Bassons**Bassons solos**

Olivier Massot

Louis-Hervé Maton

Deuxième basson

François Apap

Contrebasson

Stéphane Cornard

Cors**Cors solos**

Gabriel Dambricourt

Guillaume Tétu

Cors aigus

Paul Tanguy

Yves Stocker

Cors graves

Stéphane Grosset

Grégory Sarrazin

Manon Souchard

Trompettes**Trompettes solos**

Sylvain Ketels

Christian Léger

Deuxièmes trompettes

Arnaud Geffray

Michel Haffner

Trombones**Trombones solos**

Fabien Lafarge

Charlie Maussion

Deuxième trombone

Frédéric Boulan

Trombone basse

Mathieu Douchet

Tuba**Tuba solo**

Guillaume Dionnet

Timbales et percussions**Timbalier solo**

Adrien Pineau

Deuxième timbalier

Stéphane Pelegri

Première percussion

Thierry Huteau

Deuxièmes percussions

Guillaume Itier

François-Xavier Plancqueel

Claviers**Claviers solo**

Pierre Thibout

Harpe**Harpe solo**

Éléonore Euler-Cabantous

Aline Sam-Giao

Directrice générale

Emmanuelle Durand

Secrétaire générale

Mathieu Vivant

Directeur de production

Stéphanie Papin

Directrice administrative et financière

Ronald Vermeulen

Délégué artistique

Et l'ensemble des équipes administratives et techniques.

NOUS AVONS SÉLECTIONNÉ POUR VOUS :

DI. 5 MAI 16h LES HUIT SAISONS

Antonio Vivaldi *Les Quatre Saisons*
Astor Piazzolla *Les Quatre Saisons de Buenos Aires*

Orchestre national de Lyon
Alexandra Conunova, violon et direction

Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €

SA. 1^{ER} JUIN 18h DEBUSSY / TAN DUN

Claude Debussy *Rhapsodie pour saxophone et orchestre*
Tan Dun *Adieu ma concubine*
Claude Debussy *Rhapsodie pour clarinette et orchestre*
Tan Dun *Symphony of Colors : Terracotta*

Orchestre national de Lyon
Tan Dun, direction
Dmitri Masleev, piano
Qingwen Lian, soprano de l'Opéra de Pékin
Alexandre Doisy, saxophone
François Sauzeau, clarinette

Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €



19 | 20

AUDITORIUM
ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

ABONNEZ-VOUS !

À PARTIR DE 4 CONCERTS

Symphonique / Jazz / Récital / Orgue / Jeune public...

Mesdames et Messieurs,

L'Auditorium-Orchestre national de Lyon participe à une grande enquête nationale sur les publics. Nous souhaitons mieux vous connaître pour mieux vous accueillir. Pour participer à cette enquête, il vous suffit de répondre au questionnaire qui vous sera envoyé à votre adresse électronique dans les prochains jours.
Merci et bon concert.



Auditorium
Orchestre national de Lyon
149, rue Garibaldi - 69003 Lyon
04 78 95 95 95
auditorium-lyon.com

